

Le notaire quittait le guichet.

—Une "seconde aller et retour, Saint-Maur-des-Fossés", demanda Désiré.

Lorsqu'il eut son billet, il s'élança sur les traces du notaire et de Jeanne qu'il rejoignit dans la salle d'attente. Dissimulé dans la foule, il se mit à examiner soigneusement Jeanne d'Esparre pour bien se graver ses traits dans la mémoire, et être sûr de pouvoir toujours la reconnaître.

—Julie avait raison, se dit-il, la demoiselle est jolie. Ce n'est pas une raison pour "chipier" trois millions aux camarades.

On venait d'ouvrir les portes qui donnent sur le quai d'embarquement. Me Ferté offrit son bras à Jeanne et la conduisit vers le train formé pour Brie-comte-Robert. Pour ne pas s'éloigner de ceux qu'il "filait," Désiré grimpa sur l'impériale du wagon de première classe dans lequel le notaire et sa pupille avaient pris place.

A Saint-Maur-des-Fossés, il descendit en même temps et les vit entrer dans le couvent.

—Il faut savoir quand le notaire repartira, se dit Désiré; mais il faut se faire voir le moins possible. Dans les petits villages, les "croquants" remarquent tout de suite ceux qui ne sont pas du pays. Et puis, j'ai faim... néanmoins. Il y a longtemps que le café de la mère me ballotte dans les talons. Si j'allais, sans façon, dire bonjour à un mastroquet quelconque.

Il regardait de tous côtés pour trouver un marchand de vin. Il en aperçut un à très peu de distance; à quelques pas, il y avait aussi un charcutier, dont la boutique était enguirlandée de saucisses en bois.

—Voilà mon affaire. Six sous d'assortiment, deux de pain et un demi-litre.

Après s'être fait servir chez le charcutier, il alla s'asseoir à la porte du marchand de vin, demanda du pain et un demi-litre. Personne ne pouvait entrer ni sortir du couvent sans qu'il le vit.

Pendant que Désiré dévorait à belles dents son maigre déjeuner, une autre connaissance de nos lecteurs, le comte Gérard de Noiville, surveillait aussi la porte du couvent où Jeanne d'Esparre venait d'entrer. Le comte Gérard de Noiville était parti de Paris par le train de neuf heures et demie. En donnant son ticket à l'employé de la gare de Saint-Maur-des-Fossés, il l'avait prié de lui indiquer le pensionnat de ***

—Descendez de l'autre côté de la gare, à main gauche, avait répondu l'employé. Suivez la grande rue devant vous, jusqu'à la rue Saint-Honoré. Le pensionnat est à gauche, vous y serez dans trois minutes.

Le comte suivit le chemin indiqué, et ne tarda pas à arriver devant la Maison désignée et dont l'aspect général révélait la destination au regard le plus indifférent.

Le comte constata immédiatement, à sa grande surprise qu'il n'y avait qu'une entrée: une vaste porte cochère où l'on avait pratiqué une porte bâtarde; et c'était par là qu'on devait nécessairement passer, à moins d'escalader les murs, ce qui semblait presque impossible, grâce aux nombreux tessons ne bouteilles scellés sur le faite de la muraille.

—C'est bien ici, se dit le comte de Noiville. Dussé-je passer la journée à veiller sur cette porte, je saurai qui entre et qui sort. Je ne veux pas être dupe après tout! Et j'aime à me rendre compte des choses que je ne comprends pas. Or, je ne comprends pas pourquoi mademoiselle d'Esparre a voulu revenir ici avant son mariage. Est-ce qu'elle aurait quelque arrière pensée de re-

voir son docteur sans le sou? Ces petites filles sont quelquefois bien romanesque. Je ne veux pas qu'elle commette quelque sottise par enfantillage, qui rendrait mon mariage impossible et me ferait perdre sa dot, et sa jolie personne.

Le comte de Noiville se gratta le front.

—Je ne crois pas à ces passions de gamine, cela n'a rien de sérieux. Mais elle aura voulu peut-être mettre fin à son petit roman par un dernier rendez-vous, les adieux de Fontainebleau! ricana-t-il. Cela peut-être fort dangereux avec un gaillard entreprenant comme doit l'être ce Robert Dauray? Il ne voudra pas perdre les millions qui lui ont fait venir l'eau à la bouche; mais je suis là, et je saurai bien empêcher...

Il eut un geste de colère.

—Voyons, du calme, mon ami! continua-t-il. Il ne faut pas que mon dérangement soit inutile ou nuisible. Mais comment surveiller cette porte, sans attirer l'attention?

Ce disant, il tournait autour de lui des yeux attentifs, interrogeant le terrain où il devait manœuvrer.

Tout à coup, son front se dérida. Il venait d'apercevoir, presque en face de l'entrée du pensionnat, une boutique de marchand de vin traiteur, comme il y en a tant dans les environs de Paris, où les promeneurs, chaque dimanche, trouvent le traditionnel "lapin sauté", le veau rôti, de la salade et un petit bleu, dont le crû reste à découvrir.

—Bon! se dit-il. Voilà mon affaire. Je vais déjeuner là, tant bien que mal. Il y a justement une table près du vitrage de la boutique. Je verrai, sans être vu, qui entre et qui sort.

Le calcul du comte de Noiville était juste. Il terminait à peine son déjeuner sommaire et tel que pouvait le fournir la localité, en un jour de semaine, lorsqu'il aperçut le notaire accompagné de Jeanne. Tous deux se dirigeaient vers la porte du pensionnat qui s'ouvrit pour leur livrer passage et se referma aussitôt derrière eux.

Une demi-heure s'écoula, puis la porte s'ouvrit de nouveau, et Me Ferté sortit seul.

L'excellent notaire paraissait fort préoccupé. C'est qu'il était tard déjà, que l'heure de son déjeuner était passée depuis longtemps, et qu'il calculait que son repas se trouvait tragiquement reculé par les caprices de son aimable pupille.

Aussi bien que cela fût contraire à toutes ses habitudes, après une courte hésitation, se décida-t-il à courir le risque de déjeuner à Saint-Maur, décision qui lui était suggérée par la vue du marchand de vin traiteur dont nous avons déjà parlé.

Il se dirigea donc vers la boutique où le conduisaient les protestations désespérées de son estomac, et se trouva nez à nez avec le comte de Noiville qui fumait un cigare en dégustant une tasse de café.

—Comment! vous! vous ici! s'écria le notaire stupéfait, en apercevant le futur époux de mademoiselle d'Esparre!

—Moi-même, mon cher notaire! répliqua Gérard de Noiville, avec un sourire contraint qui ne lui allait pas du tout et lui donnait l'air fort maussade.

—Et que faisiez-vous là?

—Je guettais!

—Qui donc?

—Vous!

—Moi?

—Ou plutôt votre charmante pupille, ma future femme!

Le notaire fronça le sourcil.

—Comment! fit-il. Pour quelle raison?